

jusqu'à la garde dans la poitrine. Un large jet de sang rougit la terre, l'Indien roula sur le dos avec un sourd râlement, et resta étendu dans l'immobilité de la mort. Son visage devint blanc, ses yeux devinrent vitreux; Marguerite détourna ses regards à la hâte pour ne pas voir cette affreuse agonie.

Le monstre, cependant, avait encore un reste de vie; pendant que l'attention de Maurice se portait ailleurs, il se traîna jusqu'à Marguerite, saisit son couteau, se leva comme un spectre et chercha à la frapper pour ne pas mourir sans vengeance. Mais la pointe de l'arme ne fit qu'effleurer le corps de la jeune fille; une seule goutte de son sang rose et pur jaillit sur la face livide de l'assassin, qui retomba lourdement à la renverse.

Maurice, plein d'anxiété, avait volé vers elle et avait tranché les cordes.

—Êtes-vous blessée, ma Marguerite?

—Non, Maurice, je suis heureuse...heureuse.

Et cherchant à sourire, elle voulut s'avancer vers lui, mais ses pieds ne purent la soutenir.

Le jeune officier l'embrassa tendrement et la porta dans ses bras jusqu'à un abri.

—Nous ne nous quitterons plus, mon amie, lui dit-il d'une voix émue. Ah! commandant! cria-t-il à Saint-Denis qui s'approchait, la voilà sauvée et son bourreau est étendu mort à bas dans la poussière!

Comme il parlait encore, un cri étrange fit retentir les bois, et une ombre échevelée vint, en gémissant, se jeter sur le corps ensanglanté de Rattlesnake: c'était Tree-la-lu qui oubliait toutes les duretés du chef indien pour ne penser qu'à son amour. Fondant en larmes, elle resta le visage appuyé sur celui du mort, sans faire un mouvement, sans répondre aux paroles affectueuses que lui prodiguait Marguerite.

—Pauvre fille! dit celle-ci, emmenons-la au fort, Maurice; elle a été bien bonne pour moi.

Rien ne put décider la jeune Indienne à faire un mouvement.

—Il est dangereux de rester ici un moment de plus, répondit l'officier, les Indiens peuvent se rallier d'un instant à l'autre: au fort, mes amis!

Emportant dans ses bras son précieux fardeau, il courut jusqu'au fort, où il fut reçu par les chaleureuses acclamations de ceux qui étaient restés à la garde des portes, Saint-Denis le suivit de près, ramenant ses soldats victorieux qui, hélas, ne répondirent pas tous à l'appel.

Les Natchez, démoralisés par la mort de leur chef, ne cherchèrent point à le venger, ils reprirent le chemin de leur village, laissant plus de la moitié des leurs sur le champ de bataille: en route, plusieurs moururent de leurs blessures; un petit nombre put rejoindre la tribu.

Quelques mois plus tard, un corps expéditionnaire français fut envoyé de la Nouvelle-Orléans pour venger le massacre de la saint André. La peuplade des Natchez fut détruite; quelques membres de cette tribu furent déportés comme esclaves à Saint-Domingue; leurs villages furent anéantis.

Ainsi fut accomplie la prophétie de leur Grand-Chef qui, en les engageant à ne pas exécuter leur projet de massacre, leur disait: "Nous avons eu des ancêtres dont nous sommes les fils; mais nous serons des ancêtres qui n'auront pas d'enfants."

CHAPITRE DIXIÈME

ÉPILOGUE.

Jetons un regard en arrière avant de terminer ce récit.

Lorsque Rattlesnake plongea son couteau dans le lit de Tree-la-lu où était cachée Marguerite, celle-ci ne reçut qu'une blessure légère; la lame avait passé entre le corps et un bras.

Néanmoins il lui fallut rester dans cette étroite et inconfortable cachette jusqu'au jour où partit l'expédition des Natchitoches. Quelquefois, la nuit, Tree-la-lu profitait de ce que son père et ses frères étaient absents pour lui faire faire une petite promenade furtive dans les bois ou sur la rivière.

Elles avaient caché dans les buissons un petit canot approvisionné de vivres pour le cas où se présenterait une occasion favorable. Mais la surveillance soupçonneuse de Rattlesnake avait empêché toute évasion.

Lorsqu'il fut question de l'expédition contre Saint-Denis, Marguerite émit l'avis de fuir en suivant les traces des guerriers; elle avait le vague espoir de s'échapper par ce moyen, et même d'arriver à rejoindre Maurice.

Tree-la-lu approuva ce projet, et l'aida de tout son pouvoir. En réalité, si elle n'eût été soutenu par l'amitié de la jeune Indienne dont la vigueur et les aptitudes sauvages parvinrent à conjurer tous les périls, Marguerite aurait péri misérablement dans les forêts.

Lorsqu'à la lueur d'un éclair, Rattlesnake crut voir Yeux-Riants debout sur le canot, c'était Tree-la-lu qui s'était montrée ainsi, vêtue de la robe blanche de la Française; elle ne s'était pas trompée en comptant sur la superstitieuse crédulité de ses compatriotes.

C'était encore Tree-la-lu, qui, redoutant les recherches de Rattlesnake lors du débarquement, avait pris des souliers français, et marchant pesamment avait imprimé sur la terre des traces très apparentes dans lesquelles Marguerite avait mis ses pieds. De cette manière, l'œil le plus subtil ne pouvait découvrir qu'une seule trace.

Enfin, pendant cette longue marche de plusieurs jours et de plusieurs nuits, c'était Tree-la-lu qui dirigeait les moindres actions de Marguerite, la faisait avancer en temps utile, se cacher à propos, prendre du repos lorsqu'il était possible de le faire.

Aussi Marguerite avait-elle voué à la jeune Indienne une tendre affection; et, le lendemain de la bataille, sur sa demande, des soldats allèrent s'informer de son sort: ils la trouvèrent morte sur le cadavre de Rattlesnake: elle s'était frappée avec le couteau de son dédaigneux bien-aimé.

Leurs deux corps furent ensevelis dans la même fosse, en présence de Marguerite qui versait d'abondantes larmes sur la froide dépouille de cette amie perdue pour toujours.

Peu à peu, les tendres soins de Maurice et surtout les forces généreuses de la jeunesse ramenèrent de fraîches couleurs sur les joues de Marguerite. Toutes femmes habitant le fort lui témoignèrent à l'envi les plus vives marques de leur sympathie affectueuse. Bientôt la robe de fiancée, la *blanche robe d'argent* qui avait subi tant de vicissitudes, redevint pure et fraîche comme auparavant. l'aumônier du fort bénit leur union au milieu des salves de mousqueterie et des acclamations de joie.

Il est facile de comprendre qu'à la jeune femme ent en horreur toute entreprise aventureuse, après les scènes auxquelles elle avait échappé si miraculeusement; elle n'eut pas de peine à obtenir de son mari qu'il fixât leur résidence à la Nouvelle-Orléans, au milieu d'une sûre et tranquille civilisation. Maurice y fonda un établissement commercial, encore aujourd'hui prospère et dont l'importance a placé ses enfants à la tête de l'aristocratie financière.

Un des premiers soins de *Madame Cantarelle*, lorsqu'elle fut fixée dans la grande métropole, fut de rechercher la petite fille adoptée par Rattlesnake après le massacre de ses parents.

Elle apprit que tous les captifs des Natchez avaient été confiés aux soins des Ursulines: ce fut pour elle un grand bonheur de revoir ces excellentes religieuses, et en particulier sœur Marie.

Cette dernière fit un grand accueil à la jeune fille qui avait toujours conservé une excellente place dans son cœur. La vénérable sœur se répandit en actions de grâces envers le Ciel, pour le remercier de la protection évidente qu'il avait accordée à cette chère enfant au milieu des plus horribles dangers. Elle frémit sincèrement au récit détaillé de ses aventures qui n'étaient parvenues jusqu'à elle qu'à l'état de légendes. Elle félicita Maurice, et finit par donner sa bénédiction au jeune couple.